

RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Rendez-nous le cash !

UN CHIEN PEUT ÊTRE DÉVORÉ PAR UN LION, DIT LE PROVERBE, MAIS PLUS SÛREMENT PAR LES PUCES. C'EST À PAS DE PUCES QU'ON NOUS PRIVE DE NOS LIBERTÉS. PAR EXEMPLE, EN SUPPRIMANT LA MONNAIE LIQUIDE. Y AVONS-NOUS SUFFISAMMENT PRÊTÉ ATTENTION ?

« *Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé.
"Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ?
rien ? — Peu de chose.*

*Mais encor ? — Le collier dont je suis
attaché*

*De ce que vous voyez est peut-être la
cause." »*

(La Fontaine, « Le Loup et le Chien »)

J'ai instauré lors de mes voyages en France un rituel qui m'a rendu mal famé parmi le personnel des bars du TGV. A chaque trajet, je commande un expresso à 2.90 € et je le paie avec un billet de 50.

Une fois sur trois, environ, on me rend ma monnaie sans barguigner. Dans les deux autres cas, il y a problème. « Vous n'avez pas plus petit ? » constitue la réplique la plus amène — après quoi on me rend le change en maugréant. Sinon, cela peut aller jusqu'à un refus de service accompagné de la question qui fâche : « Z'avez pas une carte ? ». Si, j'ai une carte. Mais justement : je n'ai pas envie de m'en servir.

Nous nous en sommes tous rendu compte : le commerce en France — comme dans d'autres pays — peine de plus en plus à changer l'argent liquide. On a parfois l'impression que ce moyen paiement ordinaire devient une relique encombrante d'une époque révolue dont on ne

comprend plus très bien les rites. Les gouvernements livrent une guerre déclarée au liquide en plafonnant sévèrement, par exemple, le montant maximal autorisé des transactions. C'est le bâton. Les commerces, les administrations et les banques, de leur côté, agitent la carotte en vantant les vertus pratiques des cartes, parfois en les subventionnant.

Nul besoin d'être un gourou de la finance pour comprendre : l'argent liquide est un vent coulis d'anarchie dans l'univers de mieux en mieux calfeutré des transactions dématérialisées. Sa disparition programmée ne marque pas qu'un changement d'époque et de mœurs. Elle annonce un remaniement complet des relations entre le particulier et l'État, ou plus exactement avec le système de gestion intégré qui déterminera entre autres sa solvabilité. J'ai parfois le sentiment que même les ronchons les plus endurcis ne saisissent pas tout à fait le changement *anthropologique* que cela sous-entend.

D'ici peu, les nouvelles générations auront autant de peine à compter la monnaie qu'elles en ont à composer un numéro sur un téléphone fixe à impulsions. Il ne s'agit pas seulement de maîtriser une

technologie archaïque. C'est que le numéro, il faut le savoir, ou pouvoir le lire dans un calepin (où on se sera donné la peine de le noter, donc, à la main). Et de même, il faut se forcer à un peu de gymnastique mentale pour déterminer et ensuite compter la somme de 47.10 € qu'il faut rendre sur mes 50 € du TGV pour un expresso simple.

Par quoi les cinéastes remplaceront-ils demain ce geste si familier de l'individu qui sort son pèze, avec toutes les nuances de ruse, de fanfaronnade ou d'avarice qu'il peut exprimer ? La carte de crédit présente bien moins de relief, mais surtout : elle n'est qu'une interface ! Elle ne dit rien de votre état de fortune ni de votre rapport à l'argent. Elle atteste seulement que vous avez su gagner la confiance du système de gestion intégré.(1) «*Qu'est-ce là ? — Rien. — Quoi ? rien ? — Peu de chose.*» Certes, mais ce peu de chose fait toute la différence entre l'animal de compagnie et le fauve en liberté.

Voici quelques années, un maquignon suisse s'était fait détrousser de son portefeuille avec deux cent mille francs suisses dedans. Oui : 175'000 euros ! On imagine l'épaisseur du crapaud. Le brave homme négociait plusieurs affaires par jour, au vol. Tope-la, envoie les biftons et l'affaire est faite : cette souplesse était essentielle à son négoce, par ailleurs parfaitement légal. Cette race de commerçants sont en train de devenir inimaginable. Et que feront les mendiants et les SDF une fois que le dernier euro aura été supprimé ?

On les équipera d'un terminal d'encaissement ? On voit d'ici le modèle : *Mendi-City!*

Certes, tout change. La gestuelle du téléphone portable, inexistante il y a vingt ans, est si ancrée dans les mœurs qu'elle semble avoir existé de tout temps. Mais la dématérialisation de l'argent entraîne une conséquence plus bien profonde : nous sentons bien qu'il n'est plus tout à fait à nous. Et l'intuition ne trompe pas. Voici quelques mois, jouant l'Helvète ingénu, j'ai essayé de convertir en liquide le chèque de cinq mille euros que m'avait signé Pierre Cardin en personne pour mon prix Casanova. J'ai été rabroué comme un braqueur. « C'est pas une blanchisserie d'argent ici ! On n'est pas en Suisse ! » s'était écrié l'employé du guichet, indigné, m'expliquant que cet argent ne m'appartenait que si je me tenais à carreau et si la banque le voulait bien. Il a fallu passer par un compte. L'argent de mon prix, je ne l'ai littéralement jamais vu.

~~~~~  
NOTE

1. Et encore : un ami retour de Chine me dit que les sociétés émettrices de cartes sont en train d'y fermer boutique. Les transactions ont migré sur les smartphones. Inutile de préciser que l'État peut ainsi voir et taxer jusqu'à votre dernier *ristretto*.

- **Texte paru simultanément dans le Drone n° 57 et dans le n° 176 (février-mars 2019) de la revue *Éléments*.**